

UN "COMMUNIQUÉ" DES SOVIETS PROPOSE L'ARMISTICE A TOUS LES BELLIGÉRANTS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.564. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON

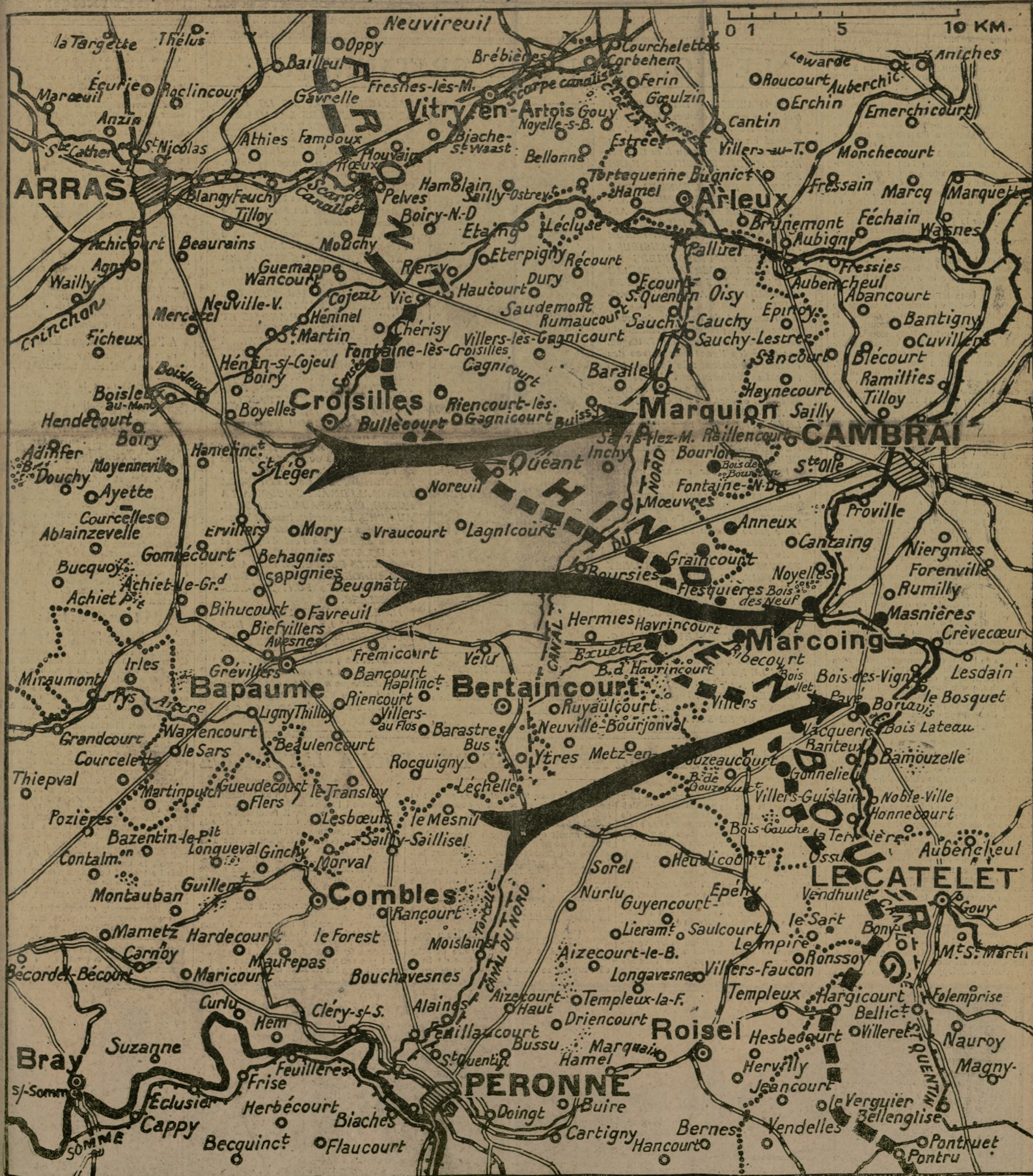
Jeudi
22
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745 : 5
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES TANKS ENFONCENT LE FRONT HINDENBURG

A 7 kilomètres de Cambrai, la ligne avancée, la première ligne et la ligne d'appui sont atteintes, puis dépassées par l'armée britannique.

2 VILLES, 7 VILLAGES, 3 BOIS, 1 ÉPERON FORTIFIÉ ENLEVÉS



CARTE DES OPÉRATIONS DANS LE TRIANGLE ARRAS-PÉRONNE-CAMBRAI

LES FLECHES INDIQUENT LE SENS DE L'ATTAQUE, A TRAVERS LE FRONT HINDENBURG, ET LES POINTS PRINCIPAUX ATTEINTS PAR NOS ALLIÉS, D'APRÈS LE COMMUNIQUÉ DE 13 HEURES

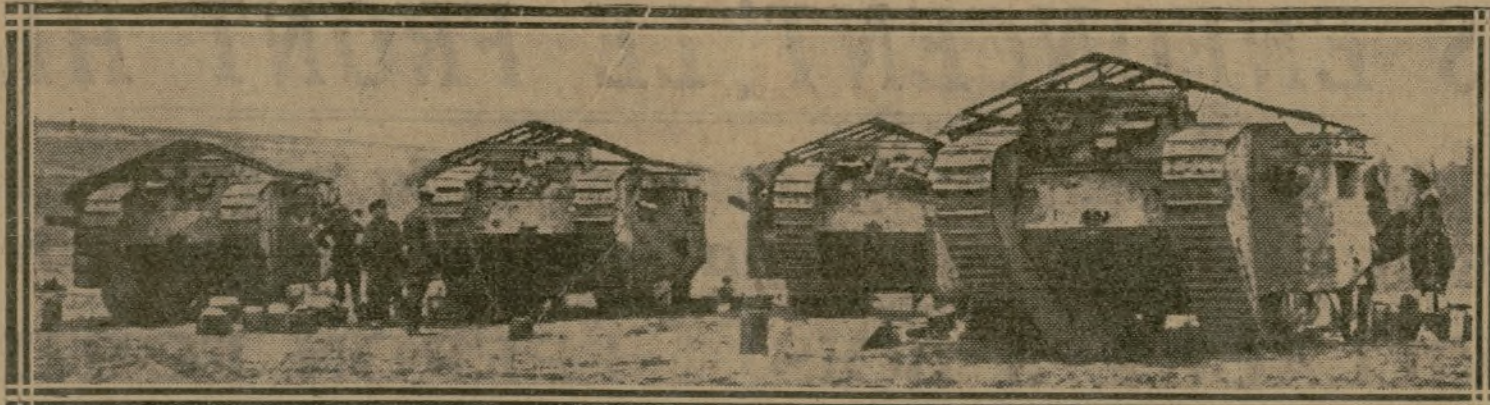
MAGNIFIQUE VICTOIRE BRITANNIQUE DEVANT CAMBRAI

LA LIGNE HINDENBURG EST CREVÉE SANS AUCUNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE

VICTOIRE DES TANKS

Les troupes anglaises du général Byng sont à sept kilomètres de Cambrai.

Des milliers d'Allemands et de nombreux canons sont capturés.



LES TRIOMPHEURS D'HIER. — UN GROUPE DE TANKS BRITANNIQUES ATTENDANT L'ORDRE D'ENTRER EN ACTION

DEUX VILLES
Marcoing et Masnières

SEPT VILLAGES
Bonavis, La Vacquerie, Ribecourt, Flesquières, Havrincourt, Graincourt, Anneux, sont reconquis.

Pendant que sur le front italien, tant dans la zone montagneuse que le long de la Piave, l'offensive austro-allemande est contenue et s'est réduite en dernier lieu à des actions d'artillerie, les troupes britanniques qui combattent sur notre sol viennent de remporter une magnifique victoire. La ligne de résistance des Allemands, malgré les organisations puissantes qu'y avait établies, après le recul du printemps dernier, le maréchal Hindenburg, a été rompue sur une longueur de douze kilomètres, entre les routes de Cambrai à Péronne et de Cambrai à Bapaume. Après la première position, la deuxième, située à environ quinze cents mètres en arrière, a été enlevée; la progression a continué, irrésistible; le canal du Nord a été franchi à la hauteur de Masnières, à sept kilomètres de Cambrai. Au milieu de la journée, nos alliés étaient parvenus à la ligne de Masnières, Marcoing, Anneux, ce qui représente une avance de huit kilomètres, avaient emporté d'assaut ces trois gros villages, organisés en forteresses, ainsi que le bois des Neufs, au nord-ouest de Marcoing, et, dans l'espace intermédiaire, le hameau de Bonavis, le bois Lateau, la bifurcation des routes de Saint-Quentin et de Péronne, le village de la Vacquerie et l'éperon qui le domine, le bois Couillet, Ribecourt, Havrincourt, Flesquières, Graincourt-lez-Havrincourt. Un nombre de prisonniers qui n'est pas encore établi avec précision mais qu'on peut évaluer dès maintenant à plus de mille, et un très important matériel d'artillerie sont restés aux mains de nos alliés au cours de cette marche rapide qui a, sur toute la ligne d'attaque, brisé la résistance de l'ennemi.

La méthode employée rend ce succès plus remarquable encore et plus riche de promesses pour l'avenir. L'attaque a été déclenchée par surprise et a pris l'ennemi complètement au dépourvu. Dans la journée précédente, des opérations locales au nord de Passchendaele et aux lisières du bois Le Chaume avaient sans doute contribué à lui donner le change. Mais surtout il ne s'attendait pas à un assaut que n'aurait précédé aucune préparation d'artillerie.

Ce n'est pas que l'artillerie, ni d'une façon générale le matériel de guerre, n'ait joué un grand rôle dans l'action. Les troupes britanniques n'ont pas commis la faute de marcher à découvert et sans protection contre des réseaux intacts et des redoutes fortifiées. Mais le matériel qui les accompagnait était assez puissant, assez mobile, pour pouvoir intervenir qu'à la minute même de l'attaque, et accomplir en quelques instants le même travail de destruction qui aurait demandé des heures ou des journées entières à des appareils moins perfectionnés.

Les chars d'assaut, les fameux tanks, que les Allemands avaient tant tournés en dérision lors de leur première apparition sur les champs de bataille de l'Artois, et qui, en effet, avaient alors donné lieu à quelques mécomptes, parce que, à un outil nouveau, il faut une tactique appropriée, peuvent revendiquer cette fois une part importante du succès. Ce sont eux qui furent chargés d'ouvrir, dans les réseaux de fils de fer, ces brèches qui jusqu'ici étaient pratiquées par l'artillerie de campagne, dans la nuit qui précédait l'attaque. Après s'être acquittés de cette tâche, ils ont précédé constamment l'infanterie, abattant sur leur passage tous les obstacles et surtout les redoutables abris de mitrailleuses. En même temps, une artillerie massée à l'avance a entrepris les batteries adverses et protégé l'infanterie par des tirs de barrage qui se déplaçaient en la précédant sans cesse, soit par l'allongement du tir, soit par le transport rapide des pièces.

Telle fut la tactique employée. Elle a été d'autant plus funeste à l'ennemi que celui-ci, comptant sur des préparations antérieures à l'attaque, n'occupait que très faiblement, en temps ordinaire, ses positions avancées. Nos alliés ont été, de plus, servis par des circonstances favorables, telles que le brouillard.

Quant aux conséquences stratégiques de cette victoire, on ne peut les escompter encore avec précision. Mais la position même de cette pointe enfoncée dans les lignes allemandes au sud de Lille et au nord de Saint-Quentin en indique assez la valeur et le probable développement. Jean VILLARS.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

13 HEURES. — Hier matin, la troisième armée, commandée par le général Hon. sir Julian Byng, a attaqué en un certain nombre de points de Saint-Quentin à la Scarpe. L'ATTAQUE, EXECUTÉE SANS PRÉPARATION D'ARTILLERIE, A PARTOUT PRIS L'ENNEMI PAR SURPRISE. NOS TROUPES, PÉNÉTRANT DANS LES POSITIONS ALLEMANDES DE 6 A 8 KILOMÈTRES EN PROFONDEUR SUR UN LARGE FRONT, ONT FAIT PLUSIEURS MILLIERS DE PRISONNIERS ET CAPTURÉ UN CERTAIN NOMBRE DE CANONS. LES OPÉRATIONS SE POURSUIVENT A L'HEURE ACTUELLE.

Au moment de l'assaut, de nombreux tanks, précédant l'infanterie sur le front principal de l'attaque, ont brisé les lignes successives des réseaux qui étaient très épais et très forts. Les régiments anglais, écossais et irlandais, à qui un passage se trouvait ainsi ouvert, ONT BALAYÉ LES AVANT-POSTES ENNEMIS ET ENLEVÉ, SUR TOUTE L'ÉTENDUE DU FRONT, LE PREMIER SYSTÈME DE DÉFENSES DE LA LIGNE HINDENBURG.

Poursuivant leur avance, conformément aux ordres reçus, l'infanterie et les tanks se sont emparés du deuxième système de défenses à plus de 1,500 mètres de là. Ce second système porte le nom de ligne de soutien Hindenburg.

Au cours de cette avance, LES TROUPES DES COMTES DE L'EST ONT PRIS, A LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT, LE HAMEAU DE BONAVIS ET LE BOIS DE LATEAU. LES RÉGIMENTS DE FUSILIERS ET L'INFANTERIE LÉGÈRE ANGLAISE ONT ENLEVÉ LA VACQUERIE ET LES FORMIDABLES OUVRAGES DE L'ÉPERON CONNU SOUS LE NOM DE WELSH RIDGE.

D'autre part, LES TROUPES DES COMTES ANGLAIS ONT PRIS D'ASSAUT LE VILLAGE DE RIBECOURT ET SE SONT OUVERT UN



LE GÉNÉRAL BYNG
commandant la troisième armée
anglaise, ancien commandant de
l'armée canadienne.

PASSAGE A TRAVERS LE BOIS DE COUILLET. LES BATAILLONS TERRITORIAUX DES HIGHLANDS, franchissant le grand ravin, ONT PÉNÉTRÉ DANS FLESQUIÈRES, où s'est déroulé un violent combat. PENDANT QUE LES TERRITORIAUX S'EMPARAIENT D'HAVRINCOURT et des systèmes de tranchées au nord du village, les bataillons de l'Ulster, qui couvraient leur flanc gauche, suivirent en direction du nord la rive ouest du canal du Nord.

NOTRE AVANCE S'EST POURSUIVIE AU COURS DE LA MATINÉE, ET DES PROGRES RAPIDES ONT ÉTÉ RÉALISÉS SUR CES POINTS. DES BATAILLONS ANGLAIS, ÉCOTSAIS, IRLANDAIS ET GALLOIS ONT PRIS POSSESSION DES PASSAGES DU CANAL A MASNIÈRES ET SE SONT EMPARÉS DE MARCOING ET DU BOIS NEUF. LES TROUPES DU WEST-TRIDING, APRÈS AVOIR PRIS HAVRINCOURT, ONT EFFECTUÉ UNE AVANCE IMPORTANTE A L'EST DU CANAL DU NORD, ENLEVÉ LES VILLAGES DE GRAINCOURT ET D'ANNEUX et, en liaison avec les troupes de l'Ulster opérant à l'ouest du canal, PRIS POSSESSION DE LA TOTALITÉ DE LA LIGNE ALLEMANDE JUSQU'À LA ROUTE DE BAPAUME-CAMBRAI, AU NORD. Les territoriaux du West-Lancashire ont pénétré dans les positions ennemies à l'est d'Epehy et LES IRLANDAIS ONT PRIS D'IMPORTANTS ÉLÉMENTS DE LA LIGNE HINDENBURG ENTRE BULLECOURT ET FONTAINE-LES-CROISILLES.

IL EST ENCORE IMPOSSIBLE D'ÉVALUER LE CHIFFRE DES PRISONNIERS, DES CANONS ET L'IMPORTANCE DU MATÉRIEL ENLEVÉ. La période de beau temps sans soleil qui a favorisé nos préparatifs d'attaque a pris fin dès le début de la journée d'hier. Il a plu fortement cette nuit et le temps est orageux.

COMMENT SE PRÉPARA ET SE DÉCLENCHA L'ATTAQUE

FRONT BRITANNIQUE, 20 novembre. — Hier encore, par la voix de ses écrivains militaires les plus autorisés, l'Allemagne disait de l'armée britannique que l'offensive des Flandres l'avait à ce point épuisée qu'elle n'aurait pas trop de tout l'hiver pour se remettre.

Quelle désillusion nos alliés lui prépareraient, c'est ce que nous allons essayer de raconter.

Au fur et à mesure qu'elles étaient fatiguées par la lutte terrible des Flandres, les divisions allemandes se rejetaient dans les secteurs calmes, soit en Russie, soit à l'intérieur des lignes, soit encore en quelque paradis du front occidental lui-même.

Parmi ces paradis, celui qui se trouve entre Arras et Saint-Quentin n'était pas le moins recherché. Là, depuis ces batailles sanglantes de mars et d'avril derniers, rien

de fâcheux pour le soldat ne se passait et ne paraissait devoir se passer avant un très long temps. Pour un secteur tranquille, c'était un secteur tranquille.

Qui aurait osé troubler une aussi charmante tranquillité? Cependant, dans ce silence des grands quartiers généraux britanniques, des généraux évidemment mal intentionnés pour l'ennemi, mais singulièrement prévoyants, préparaient en pleine bataille des Flandres le réveil du secteur que l'ennemi, pour toutes sortes d'excellentes raisons, rêvait de voir sommeiller le plus longtemps possible.

Une « offensive camouflée »

Après avoir choisi pour théâtre de cette nouvelle bataille la partie même du front où l'ennemi se croyait le plus en sécurité,

nos alliés s'enveloppèrent d'un impénétrable mystère. Si l'on voulait donner un qualificatif à cette offensive, il faudrait l'appeler l'offensive camouflée. On fit appel à toute la science du camouflage, et aussi à cette autre science qui n'est pas seulement utile à la guerre : le silence.

Dans la zone choisie pour la future opération et hermétiquement fermée, une armée que l'ennemi pouvait croire composée comme la sienne de divisions fatiguées travaillait jour et nuit.

Le jour, c'était l'arrière; la nuit, c'était l'avant.

L'arrière apportait l'instrument de son prochain triomphe. Quand l'ennemi croyait la masse de nos canons occupés dans les Flandres ou envoyés en Italie, il n'apercevait pas nos pièces de tout calibre s'acheminant dans les ténèbres de la nuit vers des

emplacements judicieusement choisis et préparés depuis plusieurs jours.

Quand il recevait dans les Flandres des milliers de tonnes de projectiles, l'ennemi ne s'imaginait pas non plus que la production des usines britanniques était assez abondante pour nourrir déjà en munitions une offensive de grand style, et, lorsque de l'autre côté de la barrière, ces temps derniers, au-dessus du front d'Havrincourt, les observateurs boches voyaient évoluer quelque planeur d'aviation, ils ne se doutaient pas que cet avion portait les meilleurs yeux de l'armée britannique; que ces deux yeux travaillaient comme dix; que sans augmenter le nombre des appareils, afin de ne pas donner l'éveil à l'ennemi, nous procédions avec une patience d'ange à un travail colossal qui ne devait trouver son profit qu'à la minute même de l'attaque où notre plan se révélerait.

Tout cela c'était du camouflage, de la ruse et, pour dire vrai, de l'intelligence, l'ennemi, mise au service d'une force en plein rendement.

Tout concourait à induire l'ennemi en erreur, et jusqu'à ce projet d'extension du front britannique rendu public, tout récemment, en sorte qu'il pouvait s'imaginer que tous nos transports vers le sud, dont il ne pouvait pas ne pas avoir vent, avaient une destination toute différente.

A l'assaut de la ligne Hindenburg

Le jour vint — c'était hier — où l'énorme et mystérieux instrument fut au point.

La description de la ligne Hindenburg a été faite trop de fois pour que nous y revenions aujourd'hui en détail : ici, le système défensif allemand ne comprenait pas moins de sept lignes successives de tranchées reliées les unes aux autres par des boyaux de communication.

Deux de ces lignes de tranchées étaient bétonnées, renforcées de ces redoutes auxquelles les Anglais ont donné le nom de boîtes à pilules, et protégées par deux fossés si larges et si profonds qu'un tank n'aurait pu les franchir. C'était la ligne Hindenburg proprement dite.

Eh bien ! ce beau et solide système, ces doubles et triples réseaux de fil de fer barbelé, ces nids de mitrailleuses, ces fossés profonds comme des rivières, ces garnisons aguerries par trois ans de guerre, tout cela s'est effondré ce matin en un clin d'œil sans préparation d'artillerie. Voilà la merveille du jour, l'événement qui frappera demain l'univers entier de stupeur. Voilà pourtant la vérité.

L'avance des tanks

A l'heure zéro, ce matin, c'est-à-dire à l'heure fixée pour l'assaut, tous les canons rassemblés sur ce front d'attaque et qui étaient jusqu'à ce moment demeurés muets révélèrent leur présence par un bombardement épouvantable. Immédiatement derrière le barrage de l'artillerie s'avancèrent majestueusement un grand nombre de tanks dont les fenêtres crachaient le feu sur les Allemands ahuris.

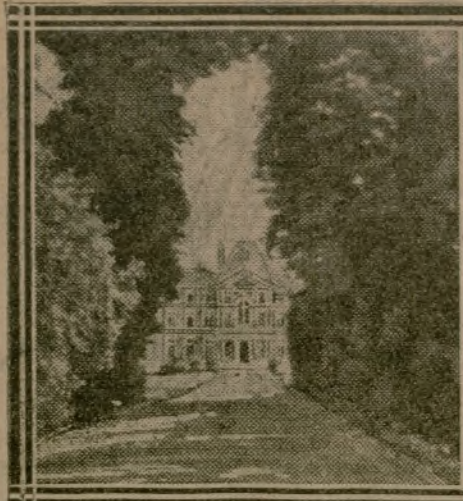
Puis venait l'infanterie, et ce cortège diabolique, barrage, tanks, fantassins, marchait, à la même cadence, et, plus loin, sur les routes de l'arrière, l'armée du matériel et les réserves marchaient, elles aussi, à la cadence fixée d'avance. C'était un ébranlement de toutes choses par lequel nous autres spectateurs nous avions l'impression d'être entraînés, submergés.

« Va pour la première ligne, la ligne des avant-postes, pensions-nous, mais, parvenus au fossé Hindenburg, il faudra bien s'arrêter. » On ne s'arrêta point.

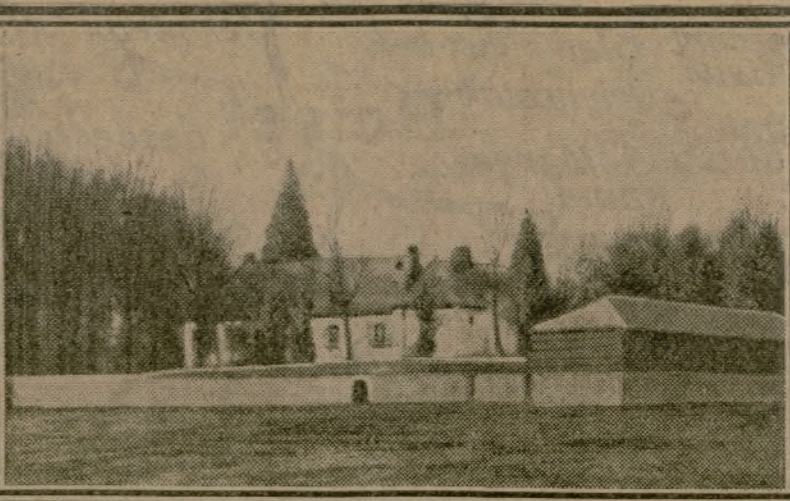
Toujours en tête, le barrage de l'artillerie, qui se moque des accidents du terrain, franchit le premier fossé, puis le second. Mais les tanks ? Les tanks avaient tout prévu, même la chute au fond des fossés Hindenburg. L'infanterie survenant nettoyait les abris.

Le flot passait, emportant les villages, rasant des centaines de prisonniers, et l'armée marchait de l'avant.

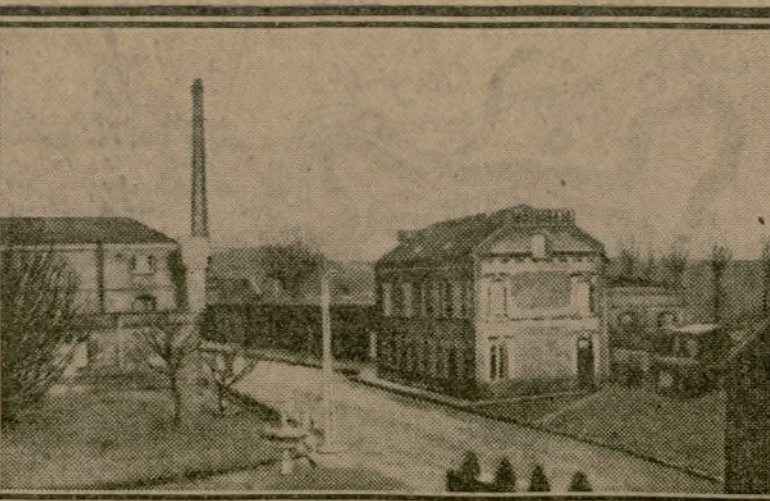
ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc



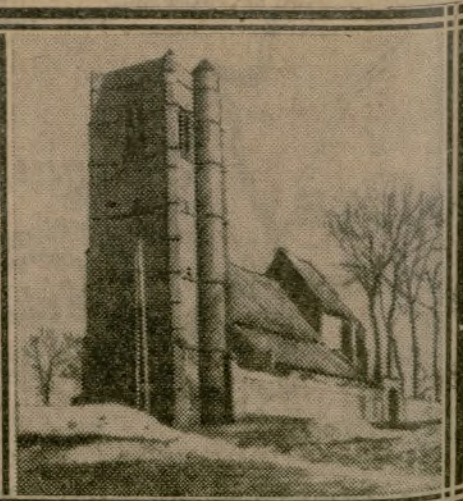
CHATEAU D'HAVRINCOURT



A L'ENTRÉE DE FLESQUIÈRES



MARCOING



ÉGLISE DE RIBECOURT

LES CONTES D'EXCELSIOR

FARNÈSE

PAR JACQUES CÉSANNE

Avant d'entrer dans les ordres, Alexandre Farnèse avait eu un fils, Louis, pour lequel, lorsqu'il devint pape sous le nom de Paul III, il institua le duché de Parme et Plaisance, à titre héréditaire.

Mais, tandis qu'Alexandre devait illustrer le trône pontifical par ses talents et ses vertus, Louis, cruel et débauché, ne tarda pas à provoquer chez ses sujets une haine inextinguible.

C'était en 1547. La tyrannie du duc avait revêtu un caractère si odieux, que quelques-uns de ceux qui se sentaient le plus menacés dans leur fortune, dans leur honneur et dans leur vie résolurent de le mettre à mort.

Le duc fut averti de la conspiration, mais le secret en avait été assez bien gardé pour qu'il ne pût savoir, ni les circonstances dans lesquelles elle s'était tramée, ni le nom des conjurés, ni le lieu où ils comptaient exécuter leur projet.

Dans cette conjoncture, il fit mander auprès de lui un devin nommé Barberini, qu'il avait consulté déjà, vers le début de son règne.

Il lui dit : — Je suis informé qu'un complot est ourdi contre moi. Or, quand je fus investi du pouvoir, tu m'assuras que trois ans s'écouleraient sans que j'eusse à craindre pour mon existence, et il n'y a que deux ans de cela, Barberini ! Ton art serait-il en défaut ?

Tout autre eût tremblé devant l'expression qu'avait prise la physionomie du duc. Mais l'autorité que le devin tenait de son pouvoir occulte était telle qu'il pouvait traiter de puissance à puissance, même avec Louis Farnèse.

Il répondit lentement, en scandant chacun de ses mots :

— Sire, sachez-le. N'avez-vous pas condamné un adolescent qui, suivant les lois de nos pères, était trop jeune d'un an pour être conduit au supplice ? Vous l'avez fait torturer, cependant, en déclarant que, s'il lui manquait une année à cet effet, vous lui faisiez volontiers cadeau de l'une des vôtres ?

— Eh bien ? demanda le duc. — Eh bien, cette année ne vous appartient plus, sire, car donner et retenir ne vaut... Cette année, jointe aux deux qui se sont écoulées, complète les trois que je vous avais promises. N'auriez-vous pas tort de vous plaindre ?

Farnèse pâlit. — Tu es habile, devin. Ta prophétie se réalise donc... Mais, de la menace à l'exécution, il peut y avoir — par tous les démons de l'enfer ! — quelque distance et quelque obstacle ?

— Sans doute.

Le duc frappa le sol du pied :

— Il me suffit d'écraser la conjuration dans l'œuf, et de traiter les conjurés de telle manière que nul ne soit tenté d'imiter leur exemple. Mais, ces hommes, Barberini, je ne les connais pas. Quels sont-ils ? Où méditent-ils d'accomplir leur forfait ? Voici, j'imagine, un double problème digne de ta sagacité. Si tu me permets d'échapper au danger, je te offrirai d'or et d'honneurs... Si tu essayes de m'abuser, tu seras livré au bourreau !

Le devin fit quelques signes cabalistiques, prononça quelques mystérieuses paroles, puis, dans le cabinet ducal, il parcourut des yeux les coffres et les bahuts, où s'était joué le ciseau des plus fameux artistes. Son regard s'arrêta enfin sur la table du prince. Des pièces d'orfèvrerie, des armes, des bijoux s'y mêlaient, dans un pittoresque et somptueux désordre. Il avisa une médaille qui venait d'être frappée à l'effigie du duc, et répondit :

— Tout ce que vous me demandez, sire, se trouve écrit sur cette médaille.

Farnèse la prit. Elle portait, d'un côté, son propre profil, avec ces simples mots : *Lud. Farn. Parm. et Plac. duc*, ce qui signifiait : Louis Farnèse, duc de Parme et Plaisance ; de l'autre, un char de combat, attelé de quatre chevaux fougueux.

— Que veut dire cette énigme ?

— Vous ne devez échapper à la mort que si vous en déchiffrez vous-même le sens.

— Prends garde, Barberini !

Mais le devin resta impassible.

— Il ne m'appartient pas d'interpréter l'oracle.

— C'est bon. Mais sache que des ordres seront donnés pour que, si je venais à succomber, toi, tu ne me survives pas !

Le duc se retira dans le château qu'il avait fait édifier à Plaisance, et qui était plutôt une citadelle qu'un palais. De là, sans doute, il pensait pouvoir se livrer, en sécurité, à toutes ses exactions. Mais il n'est muraille si haute ni garde si fidèle qui puissent protéger un tyran contre le ressentiment de ses sujets, et l'année ne s'achevait pas qu'il périssait sous le fer des conspirateurs.

L'événement éclaircissait le sens de la prédiction et en justifiait la véracité. Le mot *Plac*, qui figurait sur la médaille signifiait : Plaisance, lieu où le duc fut tué. De plus, ce mot était composé de quatre lettres dont chacune était l'initiale du nom d'un conjuré. Ceux-ci, en effet, s'appelaient : Pallavicini, Landò, Anguisciola et Confalonieri.

La fin de l'homme qui déshonorait le grand nom de Farnèse fut fûtée comme il convenait, et Barberini, que l'oracle avait rendu célèbre, put, après avoir parcouru une fructueuse carrière, mourir de sa belle mort, ce qui, à l'époque, était assez rare pour les devins.

Jacques CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

SPLENDIDE MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE NOS SOLDATS A MILAN

Jamais on n'avait salué avec autant d'enthousiasme nos troupes en Italie.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

MILAN, 21 novembre. — Je viens d'assister à une soirée inoubliable, toute débordante de foi patriotique. Jamais on n'a salué avec plus d'ardeur, de zèle et d'enthousiasme l'arrivée des troupes alliées. Le théâtre de la Scala, pour cette fête, avait élaboré un programme grandiose en sa simplicité et nombreuses sont les personnes qui n'ont pu trouver la moindre place. L'audition des hymnes nationaux fut accueillie par d'interminables acclamations. Benito Mussolini, directeur du journal *Italia del Popolo*, un des chefs du parti socialiste réformiste et l'un des interventionnistes les plus convaincus, d'ailleurs blessé trois fois sur le front, prononça un discours énergique et émouvant pour exalter la résistance sur la Piave. Il conclut par ces mots célèbres depuis Verdun : « Ils ne passeront pas ! », et la salle, composée en majeure partie de soldats, tout entière soulevée, électricité et trépidation, avec la fougue et la ferveur d'un serment, répéta dans une immense clameur : « Ils ne passeront pas. »

Soudain, des loges, des balcons, s'abattit sur les soldats qui remplissaient l'orchestre, une pluie de fleurs qui submergea d'une magnifique tache blanche la nappe bleu horizon formée par les uniformes de France.

A la sortie, au milieu du même enthousiasme général et de l'émotion renouvelée, nos soldats se mirent en rangs et entonnèrent la *Marseillaise*, qui fut reprise en chœur par la foule. Un imposant cortège traversa ainsi les galeries noires de monde, escorté d'acclamations frénétiques. — JULES CHANCEL.

Les troupes britanniques à 8 kilomètres de Jérusalem

LONDRES, 21 novembre. — Le communiqué officiel de l'armée de Palestine annonce que lundi Kuryet el Enub, à 11 kilomètres à l'ouest de Jérusalem, et Beilkin, situé à environ 8 kilomètres au nord-ouest, ont été occupés par les troupes britanniques.

Von Lancken est en Suisse

BERNE, 21 novembre. — On annonce que le baron von Lancken, ministre d'Allemagne à Bruxelles, où il a joué le rôle qu'on se rappelle dans l'assassinat de miss Cavell et dans les mesures monstrueuses prises contre les Belges, serait actuellement en Suisse, où il se serait rencontré avec divers personnages étrangers importants.

Il serait parti, il y a quelques jours, pour Brigue, en compagnie de M. de Schoen, ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris. (Information.)

Pourquoi M. de Lancken, un des agents les plus remuants de la diplomatie impériale, s'est-il rendu en Suisse, accompagné de M. de Schoen ? Et pourquoi a-t-il choisi Brigue comme lieu de son séjour ? Brigue offre surtout cette particularité d'être sur la ligne du Simplon, à quelques kilomètres de la frontière italienne ; c'est un endroit où les moindres faits et gestes de personnages tels que ces envoyés de Guillaume II ne peuvent manquer d'être observés.

On peut se demander si M. de Lancken et M. de Schoen ne sont pas allés à Brigue par ostentation et pour laisser croire qu'ils pourraient négocier soit avec l'Italie soit avec le Vatican. Il convient, en tout cas, de se méfier de cette mise en scène.

Le Comité de guerre

Le Journal officiel publie ce matin trois importants décrets. Le premier institue sous la présidence du président de la République un Comité de guerre composé : du président du Conseil, ministre de la Guerre, du ministre des Affaires étrangères, du ministre de la Marine, du ministre de l'Armement, du ministre des Bâtons. Les chefs d'état-major général de la guerre et de la marine siègent au Comité de guerre avec voix consultative et sont chargés des fonctions de rapporteurs. Le sous-secrétaire d'Etat de la Guerre, attaché à la présidence du Conseil, y remplit les fonctions de secrétaire général. Le fonctionnement et les attributions du Comité de guerre sont fixés par arrêté du président du Conseil.

Le Comité de guerre est chargé de la direction politique de la guerre. Il se réunit au moins une fois par semaine.

Le second fixe les attributions de M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre. Attaché à la présidence du Conseil, le sous-secrétaire d'Etat assure la coordination des mesures qu'exige la conduite de la guerre dans toutes les questions dont la solution réclame un accord interministériel ou interallié.

Le troisième décret fixe les attributions du sous-secrétaire d'Etat chargé des effectifs et des pensions (sous-secrétaire d'Etat de l'Administration).

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, nous avons réussi plusieurs incursions dans les lignes allemandes au nord et au sud de Saint-Quentin et ramené des prisonniers.

Vers la fin de la nuit, lutte d'artillerie violente dans la région du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — A l'ouest de la Miette, nous avons attaqué aujourd'hui, vers quinze heures, un saillant de la ligne allemande, au sud de Juvin-court. Sur un front d'un kilomètre environ et une profondeur moyenne de quatre cents mètres, nos troupes, atteignant tous leurs objectifs, ont enlevé les solides défenses de l'ennemi. Au cours de cette opération, nous avons fait CENT SOIXANTE-QUINZE PRISONNIERS.

Entre Miette et Aisne, nos patrouilles ont ramené une quarantaine de prisonniers. La lutte d'artillerie a été vive dans toute cette région.

Sur les deux rives de la Meuse, des tentatives d'attaque sur nos petits postes ont été arrêtées par nos feux.

En Haute-Alsace, un coup de main ennemi au nord de Largitzen a également échoué.

Front italien

Pendant la journée d'hier, l'activité de l'artillerie a été intense

LA VICTOIRE BRITANNIQUE

PLUS DE 8.000 PRISONNIERS FAITS PAR NOS ALLIÉS

Trois nouveaux villages sont enlevés : Noyelles-sur-l'Escaut, Cantaing, Mœuvres.

Officiel. — 21 h. 45. — Malgré la pluie qui n'a cessé de tomber aujourd'hui, une avance importante a encore été effectuée à l'ouest et au sud-ouest de Cambrai. Les renforts amenés en hâte par l'ennemi pour arrêter notre progression ont été rejetés d'une nouvelle série de villages et autres positions organisées, et de nombreux prisonniers sont encore tombés entre nos mains. Les tanks ont continué à être de la plus grande utilité au cours de l'avance.

A droite, nous avons progressé dans la direction de Crèvecœur-sur-l'Escaut. Au nord-ouest de Masières, la double ligne de tranchées de la rive est du canal de l'Escaut est tombée en notre pouvoir. La lutte a été vive dans cette région ; les contre-attaques ennemies ont été brisées. Au nord de Maroing, nous nous sommes emparés, au début de la matinée, du village de Noyelles-sur-l'Escaut. Le combat a été également très violent sur ce point et les contre-attaques allemandes ont été repoussées. Dans la matinée, les Ecossais, se portant de Flessières en direction du Nord-Est, ont enlevé les lignes de défense du sud-ouest de Cantaing et le village lui-même en faisant 500 prisonniers. Ils ont poursuivi leur avance au cours de la journée et se sont établis sur des positions situées à plus de 8 kilomètres en arrière de la première ligne allemande primitive.

Au nord d'Anvers, des bataillons du Westriding ont contre-attaqué au sud et au sud-ouest du bois Boulton. Plus à

l'ouest, des régiments de l'Ulster, en suivant la route de Bapaume-Cambrai ont pénétré dans Mœuvres. De fortes contre-attaques ennemies lancées dans la journée contre nos nouvelles positions vers Bullecourt ont été brisées.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 8.000 dont 180 officiers. Le nombre des canons capturés n'est pas encore exactement connu.

L'aviation a tenté pendant toute la journée d'hier d'opérer en liaison avec les troupes qui attaquaient entre Saint-Quentin et la Scarpe. Les nuages bas, la brume, la pluie fine par violent vent d'ouest et les orages qui se sont succédé par intervalles toute la journée ont obligé nos pilotes à se tenir à une quinzaine de mètres du sol. A cette faible hauteur, ils se trouvaient quelquefois perdus dans le brouillard. Leurs efforts constants pour garder le contact avec les troupes en progression étaient presque entièrement vains par de telles conditions atmosphériques.

De nombreuses bombes ont été jetées sur les batteries, camions, aérodromes, convois et voies ferrées ennemis. Des batteries et de petites formations d'infanterie ont été attaquées à la mitrailleuse. Malgré tous les obstacles, nos aviateurs ont pu fournir de très utiles renseignements. Ils n'ont aperçu, dans la journée, que cinq appareils ennemis sur le front de bataille. Le brouillard et la nécessité de se tenir à une hauteur exceptionnellement faible ont entraîné la perte de onze de nos avions.

LE SOVIET PROPOSE UN ARMISTICE IMMÉDIAT A TOUS LES BELLIGÉRANTS

Ce serait en somme l'Allemagne qui, par l'intermédiaire de Lenine, suggérerait aux Alliés de déposer les armes.

(Communiqué russe du 21 novembre.) PAS DE COMMUNIQUÉ DE L'ÉTAT-MAJOR.

L'Assemblée des députés des ouvriers et des soldats de toute la Russie a dans ses mains le pouvoir et l'obligation de proposer à tous les peuples en guerre, ainsi qu'à leurs gouvernements, un armistice sur tous les fronts et l'ouverture immédiate de pourparlers en vue de la conclusion de la paix sur des bases démocratiques.

Lorsque le pouvoir du Soviet se sera affirmé sur tous les points essentiels, le Soviet des commissaires du peuple considérera qu'il deviendra absolument nécessaire de faire des propositions formelles d'armistice à tous les belligérants, aussi bien à nos alliés qu'à nos ennemis.

Une communication dans ce sens a été faite par le commissaire du peuple pour les Affaires étrangères à tous les représentants plénipotentiaires des pays alliés à Petrograd.

C'est à vous que le citoyen commandant en chef le Soviet des commissaires du peuple confie l'exécution de cette décision de l'Assemblée de toutes les Russies et des Soviets des députés des soldats et ouvriers, ainsi que le soin de s'adresser aux autorités militaires ennemies pour leur proposer la suspension immédiate des hostilités et l'ouverture des négociations de paix.

En vous confiant le souci de ces conversations préliminaires, le Soviet des commissaires du peuple vous ordonne : 1° d'informer d'une façon permanente le Soviet du cours de vos conversations avec les autorités ennemies ; 2° de ne signer l'armistice qu'avec le consentement préalable des commissaires.

Le président du Soviet des commissaires du peuple : VLADIMIR IULIANOFF ; le commissaire pour les Affaires étrangères, LENINE ; le commissaire pour la Guerre, TROTSKY ; le directeur des services intérieurs du Soviet, KROULENKO ; le secrétaire, BROUSSILOFF.

Hier, 21 novembre, il n'y a pas eu de communiqué russe. Mais, par une ironie trop lourde, au lieu d'un bulletin des opérations militaires, nous avons reçu un ukase du Soviet qui décrète une suspension d'armes.

Lenine et Trotsky viennent donc de répéter la proposition de paix qu'ils avaient déjà lancée après le coup de force qui leur avait donné le pouvoir. Cette fois, c'est un armistice immédiat qu'ils offrent à tous les belligérants. Le Soviet ajoute même qu'il a fait part de sa proposition aux Alliés par la voie diplomatique.

Il importe de remarquer que Lenine et Trotsky n'ont encore été reconnus par aucune puissance, et qu'ils sont contestés non seulement par les socialistes-révolutionnaires, mais aussi par certains groupements maximalistes, comme ceux qui suivent Zinovief. L'offre d'armistice qui nous arrive aujourd'hui n'émane donc même pas d'un gouvernement régulier.

En outre, personne ne l'ignore, Lenine n'est pas autre chose qu'un agent de l'Allemagne.

Depuis qu'il est retourné de Suisse en Russie, après avoir été autorisé à traverser le territoire allemand, il n'a cessé d'être en relations directes avec les services de l'espionnage ennemi — le gouvernement français en a la preuve. Ce n'est donc pas la Russie, c'est l'Allemagne elle-même, qui, par l'intermédiaire d'un homme de paille, suggère de déposer les armes.

Le grand succès que nos alliés anglais ont remporté justement hier fait comprendre la hâte de Guillaume II à conclure un armistice. — J. B.

Trente mille cosaques marcheraient sur Moscou

HAPARANDA, 21 novembre. — Le général Kaledine continue à développer son mouvement dans le sud de la Russie.

Le général Kaledine aurait rappelé vers le Don les troupes cosaques du front ; de nombreux éléments auraient déjà quitté la zone des armées.

On affirme notamment qu'une armée de cosaques comprenant plus de 30.000 hommes marche sur Moscou.

M. LEYMARIE, SECRÉTAIRE D'ÉTAT-MAJOR A LA 20^E SECTION EST INTERROGÉ

En 1915, Bolo avait pris part, en Suisse, à des pourparlers de paix.

M. Leymarie, ancien directeur de la Sureté générale, a été interrogé, hier matin, de 9 h. 1/2 à midi, sur l'affaire du chèque par le capitaine Bouchardon. M. Leymarie, qui n'est plus fonctionnaire, vient de perdre le bénéfice de la mise en suris : il vient d'être appelé pour être mobilisé à la 20^e section des secrétaires d'état-major.

Dans l'après-midi, le capitaine rapporteur a entendu le lieutenant Verdier, du 155^e d'infanterie, qui fit un voyage en Amérique sur le même paquebot que Bolo et retrouva celui-ci à New-York.

D'autre part, le lieutenant Jousselin, substitut du rapporteur, a recueilli les déclarations de M. Octave Noël, administrateur des Messageries maritimes. Ce témoin rapporta qu'en 1915 Bolo pacha avait pris part à des pourparlers de paix en Suisse. Ces renseignements ont été fournis à M. Noël par une personnalité qui a été entendue à New-York.

Le capitaine Mathieu s'explique

En présence de son défenseur, M^e Hild, le capitaine Mathieu a subi, hier, son premier interrogatoire de fond. Il a déclaré au capitaine rapporteur Mangin-Bocquet que les documents qu'il avait adressés à M. Paix-Saillies n'étaient destinés qu'à un certain nombre de personnalités politiques dont MM. Painlevé et Viollette. Il n'avait pas, dit-il, envisagé l'éventualité de leur communication à des journalistes.

Les époux Turmel chez le juge Gilbert

Le député de Guingamp a poursuivi, hier, devant le juge Gilbert, ses explications sur l'emploi des 350.000 francs de commission qui lui toucha en Suisse. Abordant la remise de documents à sa nièce, Mlle Abraham, dans le bois de Boulogne, M. Turmel a déclaré qu'il ne s'agissait là que de coupures émises par la chambre de commerce des Côtes-du-Nord et qui étaient inutilisables à Paris.

Le magistrat entendit ensuite Mme Turmel, qui a confirmé toutes les déclarations de son mari.

Bourse de Paris, 21 novembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 75	87 75	Obli. Fonc. 1896	342 ..	342 ..
5 0/0 libéré	87 75	87 75	— 1900	365 ..	370 ..
3 0/0 amort.	69 ..	69 ..	— 1905	386 ..	385 ..
3 0/0 amort.	59 75	59 75	5 1/2 % 1917 lib.	344 75	344 75
3 1/2 %	90 25	90 25	5 1/2 % 1917 lib.	310 25	310 25
Tout 1920	324 ..	321 ..	Ext.	760 ..	750 ..
Afrique Occident.	370 ..	370 ..	Ext.	925 ..	915 ..
1905	530 ..	544 ..	Ext.	885 ..	885 ..
1907	366 ..	365 ..	Ext.	693 ..	700 ..
1909	353 ..	352 ..	Ext.	1092 ..	1092 ..
1910	210 ..	210 ..	Ext.	440 ..	440 ..
1911	286 50	289 75	Ext.	401 50	400 ..
1912	282 ..	282 ..	Ext.	1330 ..	1330 ..
1913	228 ..	228 ..	Ext.	4650 ..	4650 ..
1914	500 50	500 50	Ext.	290 ..	291 ..
1915	54 25	54 25	Ext.	763 ..	763 ..
1916	54 ..	54 ..	Ext.	436 50	435 ..
1917	53 50	53 ..	MARCHÉ EN BANQUE		
1918	46 ..	46 ..	ACTIONS		
1919	113 50	113 50	Ext.	375 ..	375 ..
1920	65 20	65 20	Ext.	439 ..	435 ..
1921	58 ..	58 50	Ext.	365 ..	363 50
1922	407 ..	400 ..	Ext.	82 ..	82 ..
1923	476 ..	476 ..	Ext.	82 ..	82 ..
1924	476 ..	476 ..	COURS DES CHANCES		
1925	3300 ..	3300 ..	Ext.	27 13 ..	à 27 18 ..
1926	773 ..	773 ..	Ext.	676 ..	à 682 ..
1927	1129 ..	1125 ..	Ext.	253 ..	à 257 ..
1928	437 ..	440 ..	Ext.	567 1/2	à 572 1/2
1929	181 ..	181 ..	Ext.	69 1/2	à 74 1/2
1930	331 ..	328 ..	Ext.	130 1/4	à 132 1/4
1931	195 ..	195 ..	Ext.	165 ..	à 169 ..
1932	421 50	421 50	MÉTALX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 135 5/8 ; Etain, comptant, 276 ; livrable 3 mois, 275 1/2 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 54.		

MÉTALX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 135 5/8 ; Etain, comptant, 276 ; livrable 3 mois, 275 1/2 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 54.



OCCASIONS

A VENDRE D'URGENCE, TRÈS BAS PRIX

Plusieurs beaux et riches mobiliers : salons, salles à manger, chambres, cabins de travail, bronzes, lustres, commodes, meubles divers.

A VOIR

GARDE-MEUBLE DE L'ETOILE

44, rue de Douai

FIVE O'CLOCK TEA "GRAND CAFÉ"

1, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

Aliment national "AU LANCIER" sucré

Le paquet de 12 déjeuners fco, 1 fr. 80. La boîte de 20 déjeuners fco, 2 fr. 50. Agents demandés, 7, rue Castel, Nice (Alpes-Maritimes) Chicorée du Nord, Bouillon Fournier.

REPARATIONS, VERIFICATIONS, TRANSFORMATIONS, sur devis, d'AUTOMOBILES et CAMIONS, toutes marques, par la S. A. T. N., 120, avenue de Neuilly. Travail soigné.

PRIX-COURANT

gratis

franco

TIMBRES-POSTE

pour COLLECTIONS

avec un beau

timbre du CAMEROUN

à titre gracieux

se CHEVILLARD 13, 21 St-Denis, Paris

ON DEMANDE un écrivain possédant aussi bien l'anglais que le français pour diriger bureau de traduction littéraire. S'adresser : Rédaction Excelsior, 20, rue d'Enghien.

DEUX LINOTYPES Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électromoteur particulier. S'adresser 18, avenue des Champs-Élysées, Paris.

LES COURS

De Madrid, on annonce que S. A. R. l'infant don Carlos serait nommé haut commissaire d'Espagne au Maroc, en remplacement du général Jordana.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Cambon, ambassadeur de France à Londres, a donné un déjeuner en l'honneur de M. Venizelos.

INFORMATIONS

Le général de brigade Adrien Carton de Wiart, de l'armée britannique, et qui prit part à la guerre sud-africaine, vient d'être l'objet d'une nouvelle et glorieuse citation, à la suite de sa huitième blessure. Ce vaillant chef, âgé seulement de trente-quatre ans, est le fils de M. Carton de Wiart, un des plus éminents juristes de l'Europe, et le neveu du ministre de la Justice belge. C'est à la suite d'un combat autour d'Ypres qu'il subit l'amputation de la main gauche.

NAISSANCES

Mme Paul-Henri Désert, née de Fombelle, a mis au monde un fils : Christian.

MARIAGES

Le mariage du comte de Carlisle avec miss Ruthven sera célébré à Londres dans le courant du mois prochain.

DEUILS

Les obsèques du comte de Reverseaux ont été célébrées hier, à 10 heures, en l'église de la Madeleine.

Le deuil était conduit par le vicomte et la vicomtesse de Reverseaux, le vicomte et la vicomtesse Guy de Semallé, le comte et la comtesse de Létourville, ses enfants; le lieutenant Jacques de Semallé, Mlle Gabrielle, Nicole et Aliette de Semallé, ses petits-enfants; la comtesse Molitor, sa belle-sœur, et par ses neveux et nièces.

Nous apprenons la mort :

De M. Alfred Oudin, banquier, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, avenue Malakoff. Il était le père de M. Adrien Oudin, conseiller municipal de Paris, lieutenant aux armées.

De M. Gustave-Emmanuel Renault, ingénieur en chef des ponts et chaussées, décédé à l'âge de soixante-quinze ans.

Du comte Fernand de Mostuéjouls, lieutenant au 2^e bataillon de chasseurs, deux fois cité, tombé au champ d'honneur, âgé de vingt-deux ans. Il était passé, sur sa demande, de la cavalerie dans l'infanterie.

BIENFAISANCE

La répétition générale de *Béatrice*, donnée en gala, hier, à l'Opéra-Comique, au profit des *Eprouvés de la guerre*, a obtenu un succès considérable auprès du public d'élite qui assistait à cette belle manifestation d'art et de bienfaisance.

M. Messager, qui dirigeait lui-même l'exécution de son œuvre, fut chaleureusement applaudi, ainsi que ses brillants interprètes.

La recette a atteint le total magnifique de 50.250 francs.

Aux chiffres que nous avons donnés hier il convient d'ajouter ceux qui ont parait cette somme : 2.000 francs envoyés par la London County and Westminster Bank; 1.200 francs réalisés par les vendeuses de programmes, et enfin la recette du bureau de location.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures; 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

SUITE DE QUATRE TAPISSERIES

de la Manufacture Royale d'Aubusson du temps de Louis XV.

SUJETS CHINOIS, d'après BOUCHER.

Vente Hôtel Drouot, sal. 9, 24 nov., 2 h. 30. Exp. 23 Com. pr. M. H. MAUGER, suppléant M. HENRI BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière, mobilisé. Experts : MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil *« SEPO »*. Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Picaille. Tél. : Trud. 57-65.

ALCOOL DE MENTHE
RICQLÈS
Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus économique des Dentifrices.
Exiger du RICQLÈS

REMISE et ENTRETIEN GRATUITS pour voitures à vendre, 120, avenue de Neuilly, à Neuilly.

qualité et quantité
sont obtenues avec
les plats cuisinés
et les mets froids
PORTANT COMME GARANTIE
LA MARQUE
Amieuxfrères
TOUJOURS
LA DEVISE : **MIEUX**

CONSTIPATION La plus douce, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger des pharm. ou de Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-de-N.

VIELLIR, c'est Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez **La PETROLEINE de D'Jammes**, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.
Prix : 4 fr. dans les pharmacies.
(impôt compris)

ARBITREZ les valeurs ne rapportant pas 5 % pour la **NOUVELLE RENTE** (titres austro-hongrois, ottomans, bulgares, etc.) ACHAT et VENTE de tous titres non cotés — ARGENT de SUITE — BANQUE, 7, rue La Fayette, 7, PARIS.



LA MAISON OU IL EST DÉTENU, A BYMOF, PRÈS DE MOGHILEF
En démentant la nouvelle suivant laquelle le général Kornilof aurait pris part aux derniers événements en Russie, nous disions hier que l'ancien généralissime était toujours prisonnier à Bymof, près de Moghilef. Voici la maison où il est détenu sous la garde d'un bataillon de chevaliers de Saint-Georges.

B L O C - N O T E S

UNE Exposition de chambres à coucher ! L'idée, je crois, est nouvelle, et, puisque les expositions spéciales sont à la mode, l'Union centrale des Arts décoratifs a eu raison d'organiser celle-ci, qui est jolie et, comme disent les artistes, « amusante ».

Elle s'est ouverte, il y a huit jours, au Pavillon de Marsan, et l'on peut venir s'y promener, je crois, jusqu'à la fin du mois. C'est une heure agréable à passer pour quiconque a la curiosité des choses de l'ameublement. On regarde, on compare, on se souvient... On pense : « Voici une chambre que j'adorerais » ; ou bien on imagine, en un décor d'élégance excessive, certains visages qui, ainsi évoqués, deviennent comiques... et l'on se dit qu'il faut plaindre, en vérité, les nouveaux ou anciens riches condamnés à dormir — bien ou mal — avec aussi peu de simplicité ! Et je revois, en écrivant ceci, une certaine chambre que je ne veux pas décrire (soyons bons pour les tapisseries !), mais dont le luxe joyeux, tapageur, agressif me rendrait tout sommeil impossible si j'étais obligée d'y passer la nuit !

Ces fautes de goût ne sont pas aussi rares qu'on le croit, même en ce pays où le goût est pourtant une sorte de vertu nationale.

Un grand nombre de décorateurs, ébénistes, peintres, tapissiers, travaillent le plus consciencieusement du monde à installer dans nos « intérieurs » l'élégance et le confort, sans s'être jamais dit que, à côté des règles esthétiques, il y a de véritables lois morales auxquelles ne saurait se dispenser d'obéir le décorateur d'appartement.

Oui, vraiment, des lois morales... ou, si l'on veut, une loi qui se résume en cette évidence : qu'un appartement ne change pas de mobilier comme une femme change de toilette. Une femme est toujours libre de conformer à son humeur, aux circonstances, aux incidents ou obligations de sa vie quotidienne le choix des vêtements qu'elle porte. Un appartement ne modifie sa physionomie, son décor, que peu à peu, et, pendant des années, peut demeurer semblable à lui-même.

Celui qui l'habite a donc, en le meublant, le devoir de penser :

« Il y aura dans ces chambres du bonheur et de la tristesse, de la gaieté, de la gravité, de la souffrance. Il convient que mon mobilier sache encadrer tout cela convenablement et que l'élégance en soit assez discrète pour qu'aux heures où j'aurais envie de pleurer mes tentures, mes rideaux, mon lit ne paraissent pas avoir trop envie de rire. »

Une chambre à coucher surtout ne doit être ravissante qu'avec réserve. Je veux dire qu'elle ne doit pas être trop gaie. Soyons fantasistes dans les autres, si c'est un besoin de notre nature; dans celle-ci, ne le soyons pas trop... Je n'insiste pas. Mais les tapissiers devraient comprendre.

SONIA.

L'indispensable

M. Clemenceau a pris pour chef de cabinet de la présidence du Conseil M. Georges Mandel.

Depuis plus de dix ans, M. Mandel, bien qu'il ait l'air d'en avoir vingt au plus, est un collaborateur fidèle et indispensable du Tigre. Il lui sert essentiellement de répertoire vivant. M. Clemenceau n'aime pas à faire des recherches. M. Mandel a une mémoire imperturbable. Au lieu de consulter des livres, M. Clemenceau consulte M. Mandel.

Il lui disait :

— Il me semble bien que j'ai déjà fait un article sur la question du chinois comme langue internationale ?

— Parfaitement, monsieur Clemenceau, dit M. Mandel avec un sérieux admirable. C'était dans l'*Aurore*, le 4 avril 1905, à la

deuxième colonne. Je me souviens même que vous disiez...

— Inutile, cela me suffit, concluait M. Clemenceau.

Et il écrivait : « Comme je le disais autrefois... »

Malgré cet air jeune qui le caractérise, M. Mandel était toujours à la Chambre entouré d'une véritable cour de députés qui attendaient de lui le secret de la pensée du Maître. On ne croyait pas qu'il le possédât. M. Clemenceau ne communiquait ses pensées à personne. Mais M. Mandel servait à ses auditeurs ses propres pensées, lesquelles sont loin de manquer d'intérêt, car il raisonne de la politique avec beaucoup d'autorité et d'érudition.

La crise du tabac

Le dessin de Lucien Métivet paru hier, ici, a eu un succès mérité.

Un capitaine de service au ministère des Affaires étrangères en a été si enthousiasmé, qu'il l'a découpé et donné à sa marchande de tabac ordinaire, avenue Victor-Hugo.

La burlesque l'a collé à la devanture et, toute la journée, les passants se sont arrêtés pour savourer cette délicieuse ironie.

Pruneaux d'Agen !...

Le juge Gilbert interrogeait, hier, M. Turmel, lorsqu'un vint lui remettre une petite boîte adressée par la poste au député de Guingamp, et qu'un gardien avait interceptée.

Avec minutie, le magistrat instructeur ouvrit la boîte. Elle ne contenait qu'une douzaine de superbes pruneaux d'Agen accompagnés de ce laconique billet : « En attendant les autres... »

On prétend que le député Turmel fut le premier à en rire et qu'il demanda à emporter la boîte et son contenu.

— Ce sera pour mon dessert, aurait-il dit...

L'envers de la gloire

Un sculpteur qui n'aimait pas feu Rodin — il y en avait — se plaisait à raconter cette anecdote qu'il enjolivait de toute sorte de détails destinés à lui donner l'air « arrivé ».

Il y a dans la rue Le Regratier, en l'île Saint-Louis, un orthopédiste ; l'île est une manière de petite province où coule une vie familière et calme ; personne ne s'étonne que cet industriel fasse sécher sur le trottoir les moules en plâtre des clients qu'il doit gratifier d'un corset ou de tout autre appareil de redressement.

Or, un jour, un amateur anglais avait passé son après-midi à visiter l'hôtel Lauzun et les diverses demeures célèbres qui font de l'île Saint-Louis une sorte de musée.

En passant rue Le Regratier, il aperçut plusieurs moules qui séchaient au soleil ; il s'arrêta, il admire, il semble pris d'enthousiasme, et, tout à coup, il se précipite chez l'orthopédiste, des billes de banque à la main, criant :

— Combien, ces moulages de Rodin ?

La « papillote »

Puisque les femmes ont été amenées par les nécessités de la guerre à travailler à cette œuvre de mort qu'est la fabrication des munitions, elles y ont, du moins, mis leur marque en donnant des noms féminins à ce qu'elles touchent. Elles appellent « papillotes » ces minces rubans d'acier, enroulés sur eux-mêmes, comme des boucles de cheveux, qui tombent des obus lorsqu'on les passe au tour. Ces papillotes sont à nouveau fondues et remises en œuvre. Mais parfois, tout de même, on en ramasse quelque-une, que l'on garde comme souvenir.

Or, au début de la guerre, les cafés-concerts étaient tous fermés. Maintes cigales pauvrettes ne savaient comment vivre. Plus d'une de ces petites chanteuses dont le public ignore la vie laborieuse et si modeste entra à l'usine et tourna des obus.

Maintenant que les concerts rouvrent, elles reviennent à leur art, ne rapportant de leur passage dans l'atelier que quelques-unes de ces papillotes.

Ces papillotes sont devenues pour elles des fétiches.

On dit qu'elles portent bonheur, qu'elles guérissent le mal de gorge inopiné, ou permettent d'aborder avec succès un couplet difficile.

Le théâtre étant une grande famille qui va du plus humble au plus grand, les papillotes finiront par pénétrer sur les scènes du boulevard. Plus tard, même, on les montrera avec orgueil :

— Et moi aussi, j'ai travaillé pour la guerre !

Et, tels certains exploits que raconteront les hommes, ce ne sera pas toujours vrai.

Un crime à Meudon

Une femme a été assassinée dans le bois de Meudon, et il semble bien qu'elle ait été victime de rôdeurs.

Il faut saisir cette occasion de protester véhémentement contre l'abandon dans lequel est laissé ce bois délicieux.

Autrefois on réclamait quand l'administration forestière y faisait des coupes barbares. On s'est lassé de présenter des réclamations inutiles. L'administration forestière peut maintenant faire ce qu'elle veut. Elle transforme un des plus beaux coins de la banlieue parisienne en quelque chose d'innommable. Cela s'appelle encore un bois, mais ce bois est remarquable surtout par la poussière qui y règne en maîtresse.

La poussière et les « bouchons » qui se sont installés dans les plus jolis carrefours.

Mais, ce qu'il y a de pis, c'est le manque absolu de police. Le bois est le refuge de tous les individus indésirables qui ont besoin de quitter un moment les quartiers de la périphérie de Paris. Au Bois, ils sont chez eux. L'été, ils y couchent. Cela devient un bois... de lit. L'hiver, ils y rôdent. Se risquer dans ce bois, pour une femme seule, est un véritable acte de folie. Et nous sommes au vingtième siècle, et nous rions de la mauvaise réputation dont jouissait la forêt de Bondy autrefois, et nous demandons des espaces libres et boisés pour assainir la capitale !

Comment peut-on laisser ici des rôdeurs, quand tous les honnêtes gens sont à la guerre ?

Après huit ans !

Peut-être ne connaissait-on plus à la buvette de la Chambre le goût de M. Clemenceau pour l'eau pure ; peut-être n'avait-on pas eu le temps d'opérer le changement de verre après le dernier orateur qui l'avait précédé à la tribune ; le fait est que, quand le Premier voulut pour la première fois mouiller ses lèvres, il fit une horrible grimace :

— Qu'est-ce que c'est que ça ? bougonna-t-il. Est-ce qu'ils ont envie de m'empoisonner ?

Mais voici qui illustre joliment notre écho d'hier sur les effets de huit années d'absence. Quelqu'un ayant interrompu à l'extrême gauche, M. Clemenceau s'arrêta et demanda à mi-voix :

— Qui est-ce ?
— Aubriot ! lui souffla-t-on.
— Entendit mal.
— Cabriat ? dit-il. Quel drôle de nom !... Et il continua.

LE PONT DES ARTS

Le pauvre Adrien Bertrand, l'auteur de l'*Appel du sol*, ne verra pas le succès que n'eût point manqué d'avoir l'*Œuvre sur le jardin de Candide*, recueil de dialogues philosophiques, où Don Quichotte, Candide, M. Bergoret et d'autres personnages de ce genre sont mis en scène. La guerre nous reprend, sort affreux, celui qu'elle nous avait révélé.

LE VEILLEUR

LE « REGYL » guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 6 fr. c. mand.

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui en matinée et en soirée, Polin, l'extraordinaire comique, dans ses créations nouvelles dans lesquelles il a obtenu, hier, un succès sans précédent, et *Carminetta*, l'exquise fantaisie espagnole.

Capucines. — Le nouveau spectacle des Capucines n'est qu'un long éclat de rire ; nul ne résiste, en effet, à la verve comique et à la spirituelle fantaisie de : *A part ça...*, l'amusante revue de Rip, interprétée si remarquablement par Mmes Nina Myral, Renée Rysor, Divonne, Saphyr, Florelle, Davia, Fortunio, Arly, Lor et Paulette Duval ; MM. Berthez, A. Luguet, des Mazes, Hédouin, Georges, Lambray, Courbel, que le public applaudit chaleureusement chaque soir. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30.

Cet après-midi :
Comédie-Française, 4 h. 30, *Iphigénie en Aulide*, le *Malade imaginaire*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Lakmé*, *Pailasse*.
Odéon, 2 h., *Attila*.
Gaité-Lyrique, 2 h. 30, *Le Pré aux Clercs*.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *Maison à vendre*, les *Voitures versées*.
Sarah-Bernhardt, la *Revue de la Chéchia*.
Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir, sauf pour l'Ambigu, Edouard-VII, le Grand-Guignol et la Porte-Saint-Martin, qui n'ont pas de matinée le jeudi.

Ce soir :
Comédie-Française, 8 h. 15, *D'un jour à l'autre*.
Opéra-Comique, 8 h. 15, *La Vie de bohème*.
Odéon, 8 h. 15, *La Source*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *Orphée*.
Vaudeville, 8 h. 30, *La Revue*.
Variétés, 8 h. 15, *Polash et Perimutter*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *la Marjolaine*.
Châtelet, 8 h. 30, *le Tour du Monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h., *A l'abri des lois*. Gros succès.
Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illustration*.
Neuvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?* (dernière).
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du pain*.
Femina, 8 h. 30, *Gobette de Paris*. Loc. Wag. 29-78.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Comédie-Marguery, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.
Caumartin, 8 h. 45, *la triomphale revue franco-amér., Come Along !* avec Pomponnette et Li-beau. T. l. soirs.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Ba-Ta-Clan, tous l. soirs, *Carminetta*, opé. à gd spect. Anne Dancrey, F. Frey. Loc. Roq. 30-12.
Nouvel-Cirque, tous l. soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Trilby*.
Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30. *Christus*.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain vendredi, à 2 h. 30, l'Activité dans le monde, conférence par M. Ed. Herriot.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (10^e) 1^{er} étage. Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

A VENDRE : camions et camionnettes PANHARD av. ou ss remorques, tr. b. état, 120, av. Neuilly.

A VOS PARENTS, A VOS AMIS,
A tous ceux qui souffrent,
de Rhumes, Maux de Gorge,
Laryngites, Bronchites,
Catarrhes, Grippe, Influenza,
Asthme, etc...
comme à tous ceux qui veulent les éliminer
vous recommanderez
chaudement
LES PASTILLES
VALDA
Si vous en avez vous-même, ne fût-ce qu'une seule fois, éprouve la remarquable efficacité
MAIS, DITES LEUR BIEN
de n'employer, comme vous, que
LES PASTILLES
VALDA
VÉRITABLES
vendues seulement
dans les Pharmacies
EN BOÎTES de 1 fr. 75 (impôt compris)
portant le nom
VALDA

PEUGEOT, 18 HP, landaulet-limousine, 4 places, parfait état mécanique, 120, avenue de Neuilly.

GARDE-MEUBLES DE L'EST
63, rue POISSONNIÈRE 63
PARIS
VENTE DE MEUBLES
EN GARDE-MEUBLES
ACHAT de tous meubles dont on veut se débarrasser
Le gérant : VICTOR LAVERGNET.